

UNE NOUVELLE IDÉOLOGIE

On est bien obligé de constater qu'une nouvelle idéologie se développe en ce moment dans l'enseignement, en particulier dans l'élémentaire: l'idéologie du laisser faire. Très souvent d'ailleurs avec d'excellentes justifications: il faut respecter la personnalité de l'enfant, il faut le laisser prendre ses responsabilités, il faut qu'il organise lui-même ses activités, etc,etc,..

QUELQUES EXEMPLES

Cette tendance se manifeste d'ailleurs dans diverses activités.

Le texte libre d'une adolescente de 13 ans venait, sans discussion préalable, d'être choisi par ses camarades de classe. Elle y racontait, en phrases assez maladroitement, sa sortie d'un jeudi après-midi avec ses deux amies, à la pâtisserie de la ville voisine. Manifestement les trois fillettes avaient "joué aux demoiselles, aux grandes personnes". Elles se demandaient même s'il était du statut des adultes de ramasser et de manger les miettes des bons gâteaux qu'elles venaient de déguster; il était si dommage de les laisser!

La mise au point du texte par l'ensemble des élèves aidés du maître consista à redresser les erreurs orthographiques et syntaxiques sans toucher à l'expression même. La discussion qui suivit ce travail mit en relief le fait que notre jeune camarade n'avait pas senti ce que la fillette avait voulu exprimer. Il lui semblait que son aide ne devait porter que sur l'orthographe, la grammaire, etc. Et que surtout "il fallait respecter l'expression de l'enfant". Bien sûr; mais là-aussi, l'enfant, surtout lorsqu'il n'a pas l'habitude de s'exprimer, a besoin d'aide. Une rapide discussion avec l'auteur de ce texte et quelques élèves fit ressortir que:

- l'idée essentielle que désirait exprimer cette enfant était bien "comme des demoiselles"
- c'était pour cette même raison que le texte avait été choisi par la classe.

Ah! la belle histoire qu'on aurait pu écrire tous ensemble, l'auteur la classe, le maître, avec cette idée d'imitation de l'adulte. Et tous bien concernés: quel garçon ne cherche à imiter les hommes, en fumant, en jurant (il paraît que ça se fait du côté de Mulhouse), les filles en soignant leur toilette, leur maquillage, leur comportement. Ceci tout en respectant l'idée de l'élève: la visite à la pâtisserie

UNE NOUVELLE IDÉOLOGIE

On est bien obligé de constater qu'une nouvelle idéologie se développe en ce moment dans l'enseignement, en particulier dans l'élémentaire: l'idéologie du laisser faire. Très souvent d'ailleurs avec d'excellentes justifications: il faut respecter la personnalité de l'enfant, il faut le laisser prendre ses responsabilités, il faut qu'il organise lui-même ses activités, etc,etc,..

QUELQUES EXEMPLES

Cette tendance se manifeste d'ailleurs dans diverses activités.

Le texte libre d'une adolescente de 13 ans venait, sans discussion préalable, d'être choisi par ses camarades de classe. Elle y racontait, en phrases assez maladroitement, sa sortie d'un jeudi après-midi avec ses deux amies, à la pâtisserie de la ville voisine. Manifestement les trois fillettes avaient "joué aux demoiselles, aux grandes personnes". Elles se demandaient même s'il était du statut des adultes de ramasser et de manger les miettes des bons gâteaux qu'elles venaient de déguster; il était si dommage de les laisser!

La mise au point du texte par l'ensemble des élèves aidés du maître consista à redresser les erreurs orthographiques et syntaxiques sans toucher à l'expression même. La discussion qui suivit ce travail mit en relief le fait que notre jeune camarade n'avait pas senti ce que la fillette avait voulu exprimer. Il lui semblait que son aide ne devait porter que sur l'orthographe, la grammaire, etc. Et que surtout "il fallait respecter l'expression de l'enfant". Bien sûr; mais là-aussi, l'enfant, surtout lorsqu'il n'a pas l'habitude de s'exprimer, a besoin d'aide. Une rapide discussion avec l'auteur de ce texte et quelques élèves fit ressortir que:

- l'idée essentielle que désirait exprimer cette enfant était bien "comme des demoiselles"
- c'était pour cette même raison que le texte avait été choisi par la classe.

Ah! la belle histoire qu'on aurait pu écrire tous ensemble, l'auteur la classe, le maître, avec cette idée d'imitation de l'adulte. Et tous bien concernés: quel garçon ne cherche à imiter les hommes, en fumant, en jurant (il paraît que ça se fait du côté de Mulhouse), les filles en soignant leur toilette, leur maquillage, leur comportement. Ceci tout en respectant l'idée de l'élève: la visite à la pâtisserie

l'attitude des personnages, le problème des miettes. Ce texte réussi, aurait pu jouer le rôle de catalyseur, donnant peut-être naissance à d'autres textes traitant de ce problème, même, étudiant ce problème, donnant (surtout) envie d'écrire.

Des collègues en voie de modernisation se plaignent souvent du peu de "rentabilité" de l'entretien du matin. Les élèves rapportent quelques informations entendues à la radio, à la télévision ou lues dans le quotidien du matin. Malgré les efforts du maître, "rien n'accroche"...et il laisse faire!

Qu'elle répercussion voulez-vous qu'ait, sur un enfant, l'information qui précise le lieu où M.Pompidou va passer ses vacances de Noël ou bien la dernière crise politique en Patagonie? C'est qu'il a, lui, son actualité. C'est peut-être "la mort de mon petit chat" ou le goudronnage de la route, le rêve de cette nuit ou "la lettre que mon frère, soldat, a écrite" (tout le problème de l'affectivité!) Voilà, au niveau des enfants, des réflexions à faire, des analyses à pousser, des problèmes à étudier, des débats passionnants à organiser....

Deux enfants de Cours Moyen avaient préparé un exposé sur le Pakistan à l'aide de quelques documents trouvés dans la bibliothèque. Hélas, ce fut la catastrophe! Les enfants n'avaient que des mots à leur disposition (et ces mots n'étaient pas les leurs), rien pour visualiser leur causerie qui ne consista qu'en une lecture décousue de quelques feuillets. Que faire? Tout simplement aider les enfants (avant qu'ils ne se lancent). Leur suggérer par exemple de construire une carte vivante (les productions collées sur la carte), de confectionner une carte en relief (contreplaqué et Enduialo), de montrer telle photo à tel moment, de se demander: est-ce que tel ou tel renseignement intéressera les camarades?, de noter préalablement les questions que ceux-ci se posent, d'écrire au CRDP pour avoir tel film, de confectionner une maquette de l'habitation-type d'après telle gravure, de calculer la distance à vol d'oiseau entre notre région et le Pakistan (et voilà une séance de calcul!), de comparer la superficie, la population avec celles de la France, d'en dessiner les graphiques, que sais-je encore? Tant de choses à montrer, à expliquer à tous le jour de la causerie!

Le fait d'essayer, dans nos classes, de répondre aux besoins des enfants, implique-t-il le laisser faire, le maître attendant passivement (en lisant l'Educateur ou un autre bouquin) que l'enfant ait envie d'écrire, de lire, de calculer, de bricoler, de dessiner,....?

QU'EST-CE QU'ETRE DIRECTIF ?

Dans la plupart des cas, cette "idéologie du laisser-faire" me semble provenir de la peur "d'être directif", par réaction peut-être à

notre attitude passée. Et puis, n'est-ce pas, on parle tant de "directivité, de non-directivité"!

Au fait, qu'est-ce donc qu'être directif?

Gilles Ferry affirme que la directivité, la non-directivité, en classe, reposent sur trois niveaux de fonctionnement:

- la production (les contenus)
- les procédures (comment faire)
- les interactions (entre êtres vivants)

ETRE DIRECTIF, c'est: imposer une certaine direction:

- par des contenus bien définis; exemple: programmes stricts
- par des procédures fixées par l'adulte, le maître (et lui seul) exemple: leçon ex-cathédra suivie d'un devoir d'application
- par certaines attitudes rejetées par l'adulte (interactions); tout le problème de la relation maître-élèves: obéissance et compétition d'un côté, atmosphère de confiance, esprit d'initiative, entraide, de l'autre .

Alors, est-ce parce que tu as, au début de l'année, proposé à tes élèves d'éditer un journal scolaire, d'écrire des textes, de correspondre avec les enfants d'une autre classe (l'enthousiasme est communicatif, tu le sais bien);

parce que tu as proposé, au départ, une certaine organisation du milieu scolaire, lançant tel ou tel atelier, créant des motivations efficaces;

parce que tu as essayé de répartir peu à peu les responsabilités au sein de la classe et réservé un temps pour discuter de la vie du groupe (réunion de coopérative, conseil de classe,....) pour toutes ces raisons, tu serais directif ?

As-tu jamais obligé un enfant à écrire un texte libre (sic)? Non, bien sûr! Je sais même que lorsqu'un enfant ne produit aucun texte pendant deux ou trois mois, cela te fait souci.

DE LA DIFFERENCE ENTRE NON-DIRECTIVITE ET LAISSER-FAIRE

Mais tu tiens à rester un "non-directif" (tu te méfies de la sclérose qui nous guette, nous aussi). Bien; regarde le tableau de la page suivante (d'après Max Pagès: "l'orientation non-directive" éd. Dunod).

L'adulte dispose, face au groupe, de trois attitudes différentes, de trois modes d'intervention en fonction de deux niveaux d'intervention:

...../.....

Mode d'intervention de l'enseignant au niveau de	Pression	Facilitation	Laisser-faire
l'édification des structures mentales de l'enseigné	Autoritaire	Démocratique	Laisser-faire
l'information du sujet ou du groupe sur lui-même	Manipulative	Non-directive	Laisser-faire

Nota: -édifier les structures mentales de l'enseigné, c'est "se substituer à lui pour structurer son champ d'expérience en y distinguant des objets, des événements significatifs, des valeurs, des objectifs, des méthodes..."
-la facilitation est une attitude qui "facilite la manifestation du point de vue de l'autre"

Il suffit d'observer ce tableau pour s'apercevoir que la non-directivité n'est pas le laisser-faire. (Ce tableau est intéressant à plus d'un titre)

STRUCTURES AU DEPART OU NON ?

Pourtant, dis-tu, si au départ, je propose des structures à mes élèves, des institutions (voir exemples ci-dessus), je ne suis pas "non-directif"!

C'est bien là le point essentiel de divergence entre la Pédagogie Freinet et la Pédagogie Institutionnelle de Lobrot. Celui-ci insiste sur une non-directivité absolue au départ, c'est-à-dire sur le fait que le maître n'a pas à structurer sa classe. Au contraire, en pédagogie Freinet, la classe est structurée par les techniques ontroduites dès le début de l'année.

Pour quelles raisons est-il nécessaire que l'éducateur propose des institutions?

Voici ce qu'écrit Pierre Yvin (Bulletin n°50I de la Société Binet-Simon): "C'est au groupe de décider de ses conditions de travail et de vie. Le maître propose différents modèles d'organisation, différentes activités, parmi lesquelles les enfants peuvent choisir. La liberté suppose le choix. Mais ce choix ne peut être fait en début d'année: on ne peut choisir que ce qu'on connaît bien. Aussi faut-il que le groupe expérimente tel modèle d'organisation, telle activité, telle forme de travail, qu'il tâtonne, qu'il puisse réfléchir et comparer avant de décider"...

...../.....

"Un tel soubassement pédagogique (les techniques Freinet) est la condition indispensable d'une authentique formule d'auto-organisation. Sinon, toute formule de ce genre n'est qu'un leurre et ne peut apporter que des désillusions".

Autrement dit, le groupe-classe travaille, donc produit; mais en même temps, il prend conscience de ses propres problèmes, et avec l'aide du maître il cherche à les tirer au clair, à leur trouver des solutions, toujours provisoires, (évolution du groupe en perpétuelle création). On conçoit à l'évidence, que cet incessant mouvement de va-et-vient favorise l'autogestion du groupe-classe et l'auto-formation de chaque individu de ce groupe. Car la critique de Lobrot à l'Ecole Moderne, concernant justement le manque de remise en cause de la relation maître-élèves et des institutions dans la classe ne tient pas. "Par la coopération scolaire, ce sont les enfants qui prennent en main, effectivement, l'organisation de l'activité, du travail et de la vie de leur école. C'est cela, et cela seul, qui importe." a écrit C.Freinet.

DE LA PSYCHOSOCIOLOGIE

Peut-être es-tu, camarade, hanté par la psychosociologie? C'est vrai que nous manquons de formation dans ce domaine et je rêve de trouver le temps qui me permettrait de "piocher" la matière, d'avoir des contacts avec des psychosociologues, de réfléchir, d' "être plus" (et non d'"avoir plus"). (')

DE L'EDUCATION

Mais ne nous leurrions pas ; la classe, avant d'être un lieu d'observation, est d'abord un lieu d'éducation.

Et qu'est-ce que l'éducation?

C'est, en ce qui me concerne, un engagement; mieux, avec les enfants de la classe, c'est un co-engagement. Nous tous, membres de ce groupe, sommes responsables de sa bonne marche. Car l'éducation ne consiste pas, comme le dit plaisamment l'ami Georges Hervé, à "arroser la plante qu'est l'enfant et à attendre pour voir ce qu'elle donnera: un gangster ou un honnête homme, suivant les tendances propres à chacun". Etre éducateur, c'est avoir une idée derrière la tête, et non laisser faire.

ETRE EN TETE DU PELOTON ...?

Il m'arrive souvent de dire aux jeunes camarades qui débutent dans nos techniques et me demandent conseil: au départ, il faut que tu sois devant, en tête du peloton; le plus enthousiaste, celui qui sait le mieux polir un texte, qui sait le mieux comment s'y prendre pour réussir un exposé,...Mais toujours en éveil, prêt à saisir, à valoriser la première proposition qui viendra de tes élèves, lesquels, n'oublie pas, n'ont pas l'habitude que l'on fasse appel à leur esprit d'initiative.

...../.....

ET SI TU N'ETAIS PAS D'ACCORD? ...

Peut-être que je me trompe, que tu n'es pas, camarade qui me lis, d'accord avec ce que je viens d'écrire. Alors rends-moi, rends-nous service, fais oeuvre de coopérateur en donnant ton propre point de vue. A nous tous, nous arriverons bien à progresser.

NOTA BENE:

Ceci m'amène à transcrire ici ce que je n'ai pu dire, l'autre jour à Ensisheim, au cours de la réunion des responsables, animateurs et correspondants des groupes de travail.

Un camarade a émis ses craintes quant au maintien de "l'esprit Front net" face à l'évolution quantitative de l'I.D.E.M. 68. Je comprends son souci, mais je voudrais proclamer ici le droit, pour chacun d'entre nous, de se tromper, le droit à l'erreur. Car justement, c'est cela la force du Mouvement: la remise en cause constante au sein de la coopération; l'un d'entre nous émet une idée, l'expose; elle est vérifiée ou complétée ou battue en brèche par d'autres, ce qui est source de progrès pour tous.

LE DEBAT EST OUVERT

Raymond GUTHMANN

(°): si quelques camarades sont intéressés par ce problème de psychosociologie de l'éducation, qu'ils m'écrivent; nous pourrions former un groupe de travail; cela m'est possible puisque le conseil d'animation est en état d'inanimation....
(R.Guthmann, 1, rue de Mulhouse 68 Pulversheim)